

# La représentation de la main dans les gravures rupestres en Jordanie du Sud

**Saba Farès-Drappeau**

**Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon; France**

*La main, qui apparaît seule ou bien associée à des scènes de chasse (pour les périodes préhistoriques), ou à des inscriptions (pour la période préislamique), a une valeur symbolique très riche. L'étude de ce thème peut nous éclairer sur le sens de la gravure même ou sur l'intention de l'auteur du texte qui souvent ne nous laisse que son nom et patronyme.*

La région de notre étude se trouve en Jordanie du Sud, dans une zone désertique limitée au Nord par Râs al-Naqab, au Sud par les frontières saoudiennes, à l'Est par Sahl al-Sawwân et à l'Ouest par Wadî Ramân, soit une zone de 50 km sur 40 km environ, portant le nom régional administratif de Wadi Ramm (Fig. 1 et carte). Cette région est caractérisée par une formation géologique dominante, le grès.

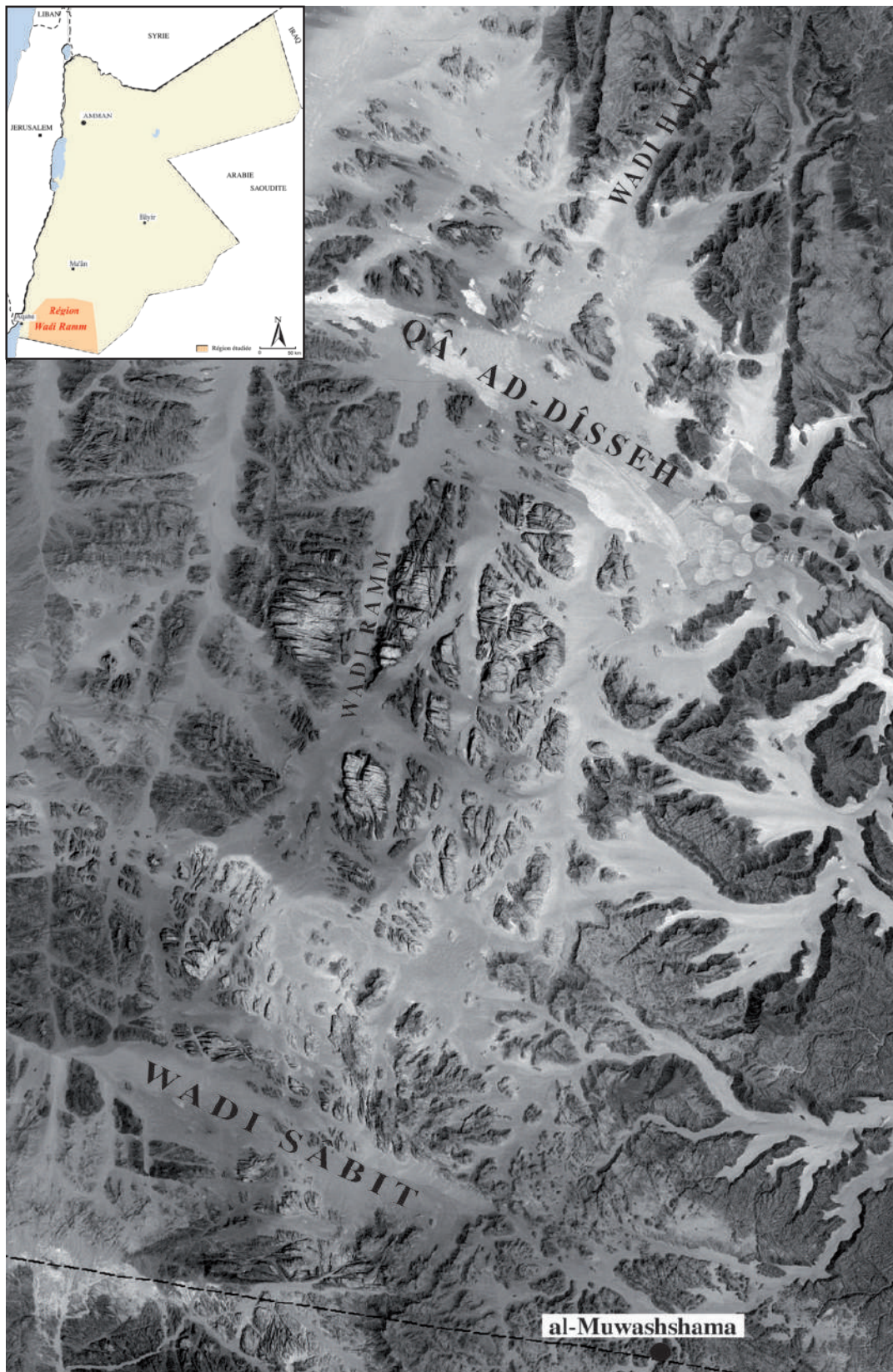
Ces mains apparaissent dans un certain nombre de scènes, gravées sur les parois rocheuses. La main seule apparaît souvent, contemporaine des inscriptions nordarabiques (du 6<sup>e</sup> s. av. l'ère ch. jusqu'au l'époque islamique environ)<sup>1</sup>. Le nombre des gravures de mains enregistrées est assez restreint,

ce qui m'empêche d'établir une étude typologique de la main, comme celle de Sourdive menée sur la main dans l'Égypte pharaonique, dont les 500 objets représentant des mains, lui ont permis de dégager une vingtaine de types<sup>2</sup>.

Ces mains sont gravées sur la couche protectrice, de surface, d'un effleurement de grès dominant dans la région. Comme partout où ces mains ont été attestées, il est difficile de connaître leur fonction exacte. Il faut avoir recours à des études comparatives sur l'histoire des religions et des symboles chez tous les peuples où ces gravures sont connues pour pouvoir élucider la question. Cette étude étant longue, je me contenterai ici d'effectuer une comparaison avec quelques représentations chez d'autres peuples.

1-Cette dénomination renvoie à un groupe d'inscriptions non officielles, laissées par les anciens Arabes sur les parois de montagne et sur les blocs de pierres. Ce mot fait référence à la Péninsule arabique où ces inscriptions sont généralement diffusées. Les inscriptions arabiques se répartissent en deux groupes: nordarabiques et sudarabiques. Chaque groupe englobe différents types de variantes graphiques dénommées d'après soit le nom d'une tribu citée dans les textes (comme le thamoudéen en Jordanie du Sud et en Arabie Saoudite et le lihyânite en Arabie Saoudite), soit d'après la région où les textes sont concentrés (le safaitique en Jordanie du Nord et en Syrie du Sud, le haséen, en Arabie du Nord-Est). J'adopte la dénomination généraliste nordarabique au lieu de thamoudéen qui est un terme conventionnel, appliqué d'après la mention d'un nom tribal TMD dans trois textes de ce type graphique. Ce terme ne reflète pas la réalité (cf. Farès-Drappeau 2003, pp. 279-280).

2- Sourdive 1984.



**Fig. 1.** Carte de la Jordanie et de la région étudiée

La difficulté d'entreprendre une étude des gravures de mains dans la région de Wadi Ramm m'incite à dépasser la seule représentation de la main isolée. Donc pour aborder la question des mains gravées, je suis obligée d'évoquer les gravures de personnages aux bras levés. Ceci n'est pas sans rapport: il est toujours question de la main. Ainsi cette analyse aura deux thèmes: d'abord celui de l'orant, puis la main à proprement parler: isolée ou non. À cette dernière j'ajouterai la représentation du pied, qui est assez abondante dans le secteur et accompagne souvent soit des personnages soit des animaux. Les exemples que je cite appartiennent à des époques très différentes: de la préhistoire à nos jours. Quand c'est possible, je donnerai une fourchette de date ou de période.

### *Les orants*

Avant de détailler l'occurrence des gravures en position d'orant, il est important d'éclaircir ce qu'on désigne par ce terme.

Le terme «orant» est surtout utilisé dans l'art chrétien pour les personnages représentés en prière. Il a été utilisé ensuite dans les études relatives à l'art rupestre d'Afrique du Nord, dans les scènes où les personnages lèvent les bras vers des animaux appartenant au répertoire naturaliste régional. Ce terme s'est vu appliqué, par extension, à tout personnage, les bras levés, avec ou sans rapport avec l'animal. Antoniewicz applique le terme d'orant, dans les gravures sud-oranaises, à toute « figure humaine aux bras levés, le plus souvent présentée de front (de face), mais quelques fois aussi de profil », mais sans pour autant avoir une connotation religieuse<sup>3</sup>.

D'autres chercheurs distinguent la position des personnages face à un animal pour lui attribuer une valeur religieuse. Verbrugge<sup>4</sup> et Cominardi<sup>5</sup> considèrent comme de véritables orants les personnages en liaison avec les béliers Sphéroïdes, des scènes mystiques, des scènes de chasse et la grande faune (bovins, girafes...). Quant à Le Quellec, il différencie les personnages face à l'animal, de ceux qui lui tournent le dos. Selon le cas, la position peut indiquer l'effroi ou bien l'adoration<sup>6</sup>. Pour J. Leclant et P. Huard les «orants» « est un trait culturel des Chasseurs »<sup>7</sup>.

Aujourd'hui, ce terme est appliqué, imprudemment, par certains chercheurs, à la simple présence d'un personnage en position de bras levés<sup>8</sup>.

Le type de gravures des personnages avec les bras levés, les jambes écartées et l'organe sexuel bien mis en valeur, avec ou sans les détails de la main, sont assez nombreux dans la zone prospectée.

La figure n° 2, trouvée près d'al-Disseh, représente deux personnages, les contours schématiques, les mains et les bras ne sont pas détaillés, ils encadrent une horde de bovins. Ces gravures semblent préhistoriques car à l'époque des inscriptions nordarabiques, ce type de représentation avait disparu.

Dans la gorge d'al-Khaz'alî, des personnages, soit entiers, soit uniquement sous forme de bustes gravés près d'une gazelle, ont les bras levés (**Fig. 3**).

3- Antoniewicz 1968, p. 3

4- Verbrugge 1976, p. 382.

5- Cominardi 1980.

6- Le Quellec 1993, p. 61.

7- Leclant et Huard 1980, vol. 2, p. 475.

8- Pour Anati 2000, pp. 160-161 et Lhote 1979, p. 432.





**Fig. 2.** Al-Disseh: Deux personnages et une harde de bovin



**Fig. 3.** Al-Khaz'ali: Gravure des bustes et personnages au bras levés



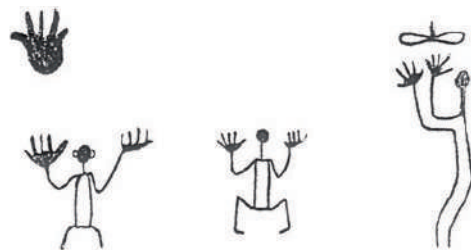
**Fig. 4a.** Al-Qattâr (Wadi Hafîr): Inscriptions nordarabiques et personnages au bras levés

Des personnages aux bras levés accompagnent des inscriptions nordarabiques, ils sont gravés sur un gros rocher près de la source d'al-Qattâr, dans le Wadi Hafîr (au Nord d'al-Dîsseh). À droite du bloc sont gravés des pieds, par paires (**Fig. 4a**).

Ce type de prosternation est connu partout dans le monde, Khan, dans son ouvrage sur l'art rupestre en Arabie Saoudite, a recensé quelques gravures des personnages au bras levés, associés parfois à des bovins<sup>9</sup>. Une figure de ce type a été enregistrée par Jausen et Savignac lors de leur expédition en Arabie, en 1909. La figure représente trois personnages (**Fig. 4b**) au bras levé que les deux auteurs leurs attribuent une valeur religieuse ou « une valeur superstitieuse quelconque »<sup>10</sup>. Je signale que une gravure mentionné par Bahn, découvert dans Arizona's Petrified Forest, aux Etas Unies, est semblable à celle de Jausen et Savignac. D'après Bahn, cette

figure a été interprété par les chercheurs comme une représentation de la « Mère de jeu »<sup>11</sup>.

On trouve ce type de représentation aussi bien en Arabie, en Sibérie et dans les pays scandinaves, mais il faut se garder d'y voir des liens, surtout que souvent il existe des variations chronologiques très grandes. Ces gravures ne diffèrent en rien des peintures rupestres préhistoriques représentant des adorants, que je cite à titre d'exemple, dans la région de Huashan (Montagne des fleurs, Chine) (**Fig. 5**)<sup>12</sup> ou bien des gravures rupestres sur le Rocher de Naquane (Valcanonica, Italie) représentant une série d'orants (**Fig. 6**)<sup>13</sup>.



**Fig. 4b.** Trois personnages au bras levé, d'après Jausen Savignac, 1909

9- Khan 1993, pl. 89 ; 91A et B.

10- Jausen et Savignac 1909, p. 122. (see also in this journal supra: Rollefson, Wasse and Rowan, fig. 38. – K. Nashef).

11- Bahn 1998, p. 238.

12- Bahn 1998, pp. 142-143 ; Spineto, 2003, p. 38, fig. 17.

13- Spineto 2003, p. 38, fig. 18.



En effet, ce geste est universel et encore connu aujourd'hui. A titre d'exemple, lorsqu'un musulman prie ou invoque dieu, il plie les coudes et tend les paumes vers le ciel. Ce même geste a donné naissance à la lettre kâ du hiéroglyphe égyptien (deux bras dressés vers le ciel en forme de U et relié par un trait horizontal) (**Fig. 7**). Chez les anciens égyptiens, le kâ représente le pouvoir vital et il est donc le propre des dieux. Ceux-ci peuvent transmettre le kâ à l'homme. Ainsi chaque homme possède un kâ qui se transmet de père en fils. On le considère ainsi comme le pouvoir masculin, symbolisé aussi par le taureau, dont les égyptiens écrivent le nom par le même signe.

Mais peut-on attribuer à toutes ces gravures la signification d'orant? L'interprétation de ce geste doit prendre en compte le type et le contexte de la gravure. Chercher un sens religieux à des gravures de personnages associés à des animaux serait une aberration. Que ces personnages, souvent dans des position assez diverses, offrent plusieurs significations, ceci est plus que probable, surtout sachant que les peuples de l'antiquité possédaient un sens du symbolisme gestuel très développé. Il faut nuancer les sens à apporter à ces figures.

### ***La main et avant bras isolés***

On dénombre assez peu de mains en Jordanie du Sud. Ces mains ou avant-bras accompagnent souvent des inscriptions du type nordarabique, ce qui indique une utilisation à une période assez récente contrairement à d'autres régions telles que le Sahara ou bien la France (Gorge de Gargas). En Jordanie du Sud, il s'agit toujours de la main droite, qui est la main de la miséricorde dans les civilisations anciennes du Proche-Orient<sup>14</sup>. Ces mains sont schématiques, elles ne sont pas une reproduction exacte de la main de son auteur.

**Fig. 7.** Statuette égyptienne représentant le ka



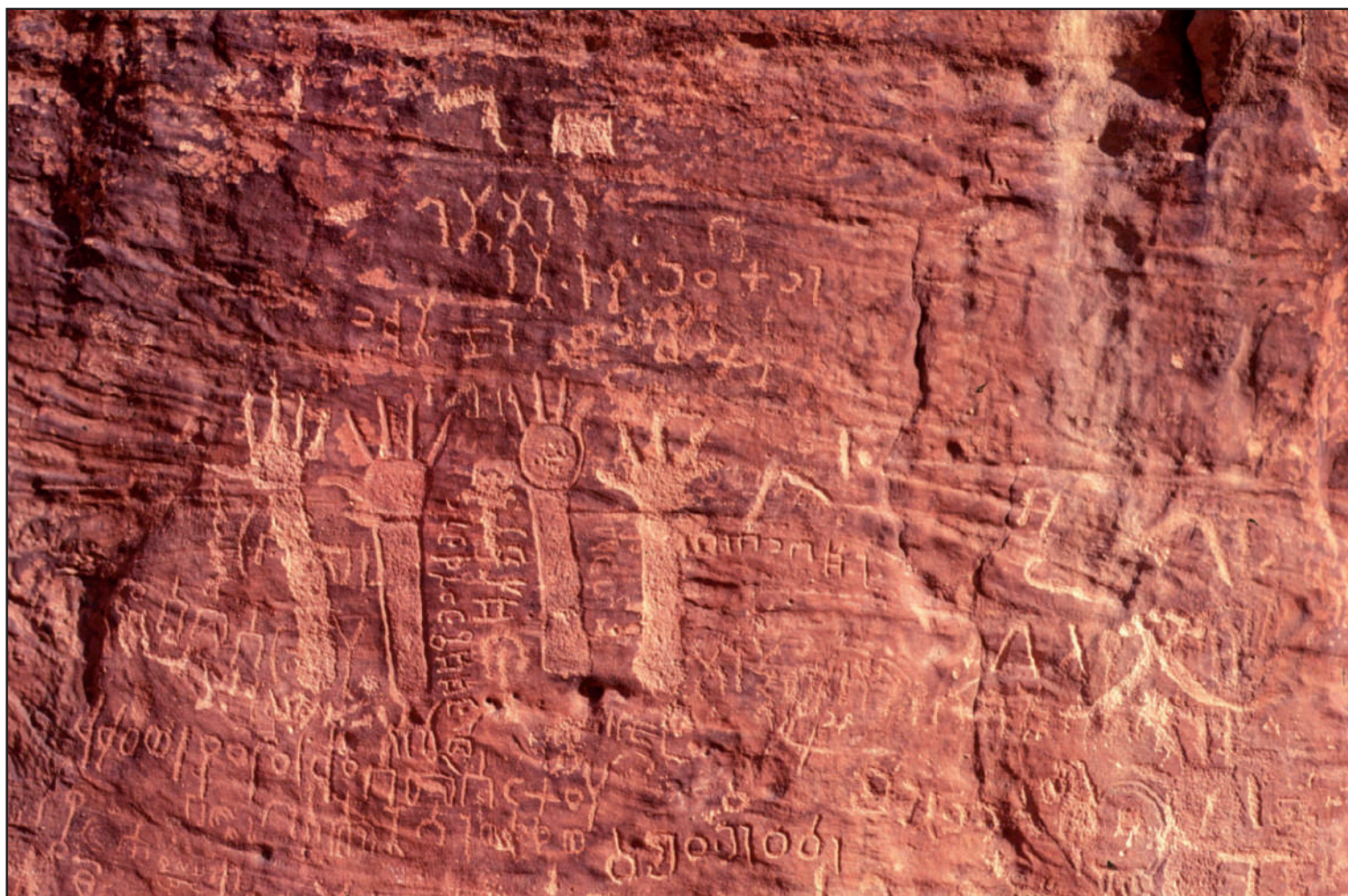
**Fig. 5.** Huashan (Montagne des fleurs, chine): Peintures rupestres préhistoriques représentant des adorants.



**Fig. 6.** Gravures rupestres sur le Rocher de Naquane (Valcanonica, Italie) représentant une série d'orants.

14- Chevalier et Gheerbrant 1982, p. 599.





**Fig. 8.** al-Muwashshama (Wadi Sâbit): Avant-bras avec des inscriptions nordarabiques.

Une découverte inédite de son genre qui consiste des quatre avant-bras, gravés sur un gros bloc rocheux à al-Muwashshama (voir Fig. 1)<sup>15</sup>. Ces avant-bras sont accompagnés d’inscriptions nordarabiques (**Fig. 8**). L’un des textes est une prière à la divinité *trsm*<sup>16</sup> qui est le dieu du soleil

chez les anciens Sémites. La forme même de la main évoque les rayons du soleil. Il rappelle les mains des rayons d’Aton, le dieu dynastique durant le règne de Amenhotep III (1378/1352)<sup>17</sup>. Pour Sourdive “La main du soleil” d’Aton, est un “moyen de piété”<sup>18</sup>.

15- Dans le Wadi Salâdih, à la limite des frontières saoudiennes.

16- Divinité d’origine sudarabique mentionnée dans les annales du roi d’Assyrie, Esarhaddon (680-669) parmi les statues rendues à Adummatu (actuel al-Jawf en Arabie Saoudite), capturé par son père Sennachérib (Farès-Drappeau et Zayadine 2001, pp. 211-212).

17- Grimal 1988, pp. 270-277.

18- Sourdive 1984, p. 584.





**Fig. 9.** Umm al-Bârd (Wadi Sâbit): Gravures de main, des pieds, de bovin et une inscription nordarabique

Dans le Wadi Sâbit, dans la gorge d’Umm al-Bârid nous avons relevé une inscription nordarabique archaïque (6<sup>e</sup> s. av. l’ère ch. environ) avec une gravure d’un ibex, un bovin, une gravure de main et des pieds (Fig. 9), le tout semble contemporain d’après la patine de la paroi.

Jaussen et Savignac signalent un avant bras accompagnant une inscription nordarabique, trouvée près de Taymâ’ (Arabie du Bord-Ouest). Le texte, quoique, parle d’ailleurs de cette même main<sup>19</sup>.

On trouve la main en Arabie du Sud, dans l’encadrement de quelques inscriptions ou gravée sur les rochers. Comme dans le Nord, il s’agit aussi toujours de la main droite. La main, est l’objet d’une inscription sudarabique, datée du I<sup>er</sup> siècle après l’ère chrétienne, dont l’auteur demande au dieu Almaqah, de “protéger sa main et sa langue” (Fig. 10)<sup>20</sup>.



**Fig. 10.** Inscription sudarabique



**Fig. 11.** Ex-voto d’une main gravée d’une inscription sudarabique

19- Jaussen et Savignac 1909, p. 279, inscription n° 50, pl. XXXII.

20- Robin 1991, p. 143, fig. 36.



Toujours en Arabie du Sud on connaît l'existence d'un ex-voto, datée du I<sup>er</sup> siècle après l'ère chrétienne<sup>21</sup>, trouvé près de Sanaa (conservé aujourd'hui au British Museum de Londres) (Fig. 11). Il s'agit d'un texte où l'auteur dédie sa main droite à un dieu local<sup>22</sup>.

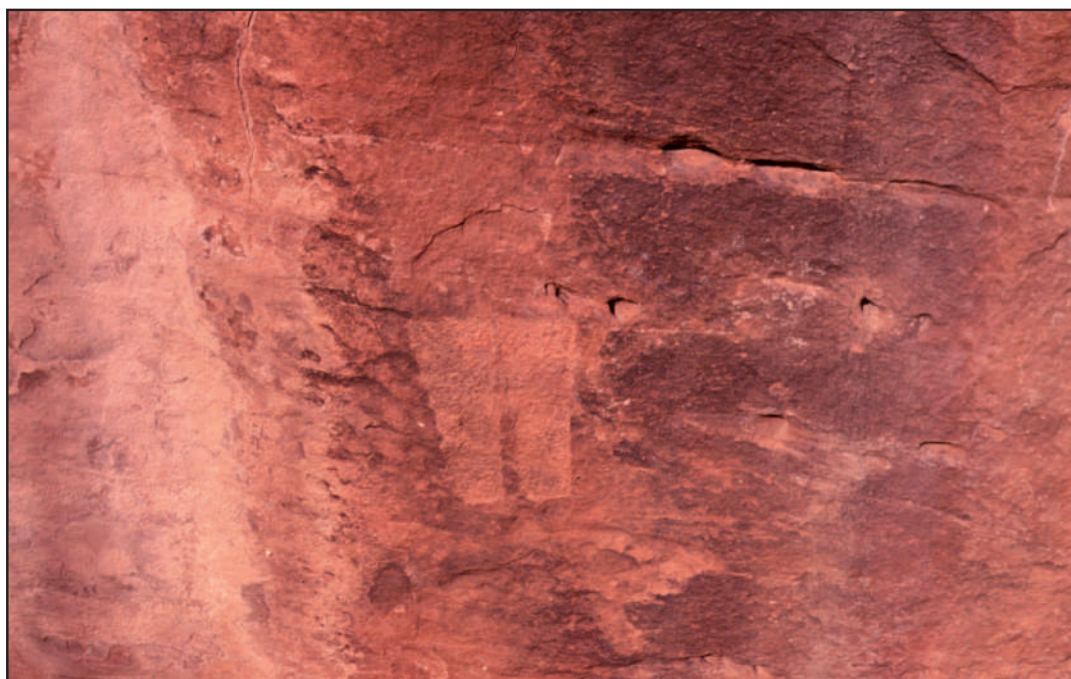
Au Liban, dans le temple de Niha (dans le Bekaa), on connaît une main divine votive (époque romaine, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle) dont le poignet porte une inscription grecque<sup>23</sup> dédiée à Mercure Héliopolitanus qui figure dans la paume de la main (Fig. 12)<sup>24</sup>.

La représentation de la main est très répandue dans le monde, je me limiterai à quelques exemples, cité par Bahn : dans la région de Laura, dans le Queensland, dont la date est inconnue<sup>25</sup> ; une centaine de mains dans la grotte de Gargas



**Fig. 12.** Main votive dédié à Mercure Héliopolitanus (temple du Niha-Liban)

(Pyrénées, France) ; des mains dans la grotte de las Manos (Cueva de las Manos, Argentine), datées de 7300 av. J.-C.<sup>26</sup> ; des mains en Espagne, dans la grotte de Zubialde<sup>27</sup>. J'ajoute enfin une gravure des mains et pieds en Arabie Saoudite<sup>28</sup>.



**Fig. 13.** Al-Muwashshama (Wadi Sâbit): Gravure schématique d'une paire de pied.

21- D'après Ch. Robin.

22- Robin 1991, pp. 143-144, fig. 137 ; 1997, p. 62.

23- Cette main est conservée au musée du Louvre, département des Antiquités orientales, sous le n° d'inventaires AO 4409. La dédicace sur la poignet est la suivante : Menikos, pour lui-même, pour sa fille, pour sa femme et pour les esclaves dans sa maison, suivant leur vœu (à tous). (Sartre 1998, p. 305).

24- Sartre 1998, p. 185. Pour plus des détails sur cette main, voir : Seyrig, 1954, p. 83, pl. XII.

25- Bahn 1998, p. xxvi.

26- Ibid., pp. 114-115.

27- Ibid. 1998, p. 153.

28- Khan 1993, pl. 76A et B.



**Fig. 14.** Umm al-Bârd (Wadi Sâbit): Pieds creusés .



**Fig. 15.** Al-Qattâr (Wadi Hafir): Gravure récente d'une paire de pied.



### ***Les pied seuls ou accompagnés des mains***

Il existe de nombreuses gravures de pied dans la région du Wadi Ramm. Ces pieds sont gravés souvent par une paire de deux, au contour très schématique (**Fig. 13**). Parfois ces contour laisse la place à une représentation plus précise où les pieds sont complètement creusés avec le détail des orteils (**Fig. 14**). Certains pieds sont récents (XX<sup>ème</sup> siècle), d'après la patine du rocher (**Fig. 15**).

Un panneau rocheux, à al-Kharaza (au Nord-ouest d'al-Disseh), très bien gravé montre trois personnages, deux de grande taille et un plus petit, les bras levés, les trois portent une épée. Les personnages de grande taille sont séparés du troisième personnage par une série de trois paires de pieds superposés, la paire la plus haute

est gravée avec les détails des doigts, les deux autres sont schématiques (**Fig. 16**).

À 'Urayq as-Sigeh (au sud du Wadi Ramm), sur un sol rocheux, nous avons relevé une série d'inscriptions nordarabiques accompagnées de nombreuses gravures de pieds, de grande et petite taille, parmi ces pieds se trouvent une gravure de sandale (**Fig. 17**).

Les gravures de pieds sont connues dans la vallée du Nil<sup>29</sup> et dans le Sahara Tchadien<sup>30</sup>. Pour Leclant et Huard, il s'agit d'une pratique magico-religieuse liée à la chasse, une pratique qui trouve son origine dans la vallée du Nil<sup>31</sup>. En l'absence d'une quantité suffisante de matériel, il est difficile, dans notre cas, d'adopter une telle affirmation.



**Fig. 16.** Al-Kharaza (al-Disseh): Trois personnages au bras levés, avec des gravures des pieds

29- Leclant et Huard 1980, vol. 2, p. 447.

30- Staewen et Schonberg 1969, pl. 69, n° 8.

31- Leclant et Huard 1980, vol. 2, p. 449.



**Fig. 17.** 'Urayq as-Sigeh (Wadi Ramm): Gravures de pieds et de sandale

### *Essai d'interprétation*

Le nombre d'exemples de représentation de la main que je viens de citer est assez limité, mais les quelques exemples permettent de saisir le recours au symbolisme de la main chez les anciens peuples au Proche-Orient. Son sens peut être varié, cette différence réside dans le type de gravure, schématique ou une reproduction exacte de la main (moulage). On peut supposer que lorsqu'il s'agissait d'une gravure schématique, il est question probablement d'une prière ou un sens religieux quelconque, quant à au moulage le sens est plutôt identitaire.

Les attestations assez diverses mentionnées appuient une probable valeur religieuse de certaines gravures. Cette valeur religieuse se vérifie dans le Wadi Ramm, dans certains cas, où on remarque la constante présence des personnages en position d'adorant près des points d'eau, accompagnant parfois des prières à la divinité locale al-Lât. Quant à la main seule, accompagnant ou pas les textes, il est plus difficile de lui attribuer une valeur religieuse. Seraient-elles là, selon le contexte, pour indiquer une prière ou simplement

une reconnaissance d'identité, une signature, une trace de présence ou de passage?

Aujourd'hui, la main continue à avoir une valeur innombrables «mains de Fatma» présentes sur les bijoux et autres supports. La tradition chez les Arabes veut, lorsque l'on construit une maison, que l'on sacrifie un animal, tremper sa main dans son sang et laisser son empreinte sur le porche de l'entrée<sup>32</sup>. Le sang est remplacé parfois par la peinture, dans laquelle on plonge la main et on laisse les traces sur les murs ou sur le réservoir d'eau (**Fig. 18**). Un exemple très éloquent se trouve dans une citerne à Baïda, au Nord e Pétra (Bîr al-'Arâysse).



**Fig. 18.** Al-Disseh: Empreinte des mains sur un réservoir d'eau.

<sup>32</sup>- à ce propos, voir JAUSSEN, 1948, p. 287-389.





**Fig. 19.** Tassili: Peinture d'une mosquée et des personnages en position de prière

Cette idée de la main divine persiste dans le temps et dans l'espace, depuis la préhistoire à nos jours : les premières mosquées de l'Islam à Takoudématine (Tassili) sont représentées avec

des personnages en position de prière (**Fig. 19**)<sup>33</sup> leur positions « bénissantes », on la trouve dans les rappellent fortement les gravures des personnages au bras levé.

Quoiqu'il en soit, la diversité et la richesse de ces gravures que les ancêtres des Arabes nous ont laissées, nous livrent de précieuses informations sur le rapport qu'avait l'homme avec le monde qui l'entoure. Par sa main, il exprimait sa peur, sa joie. C'est sa main qui chasse, qui implore, qui prie et qui demande la protection du divin.

33- Hachid 2000, p. 283, figs. 445-447

## Bibliography

**Anati, E.**

2000 Les mystères du mont Sinaï. Paris : Bayard.

**Antoniewicz, W.**

1968 Le motif de l'orant dans l'art rupestre de l'Afrique du Nord et du Sahara Central. Pp.1-10 dans La préhistoire, problème et endance, CNRS.

**Bahn, P. G.**

1998 The Cambridge Illustrated History of Prehistoric Art. Cambridge/New York/ Melbourne:Cambridge University Press.

**Chevalier, J. et Gheerbrant, A.**

1982 Main. Pp. 599-603 dans Dictionnaire des symboles. Laffont, R., éd. Paris.

**Cominardi, F.**

1980 Gouret Bent Saloul, 4e Gara, Façade occidentale. Station rupestre de la dépression centrale de l'Atlas saharien, au nord des Arbaouat, village deSaïda (Algérie), Dijon, diplôme de l'EPHE, 2 vols.

**Farès-Drappeau, Saba**

2003 La chronologie des inscriptions dédanites et lihyânites d'al-'Ulâ: état de la question. Pp. 379-405 dans Topoi (suppl. 4).

**Farès-Drappeau, Saba et Zayadine, F.**

2001 Preliminary Report on the Fourth Season of the Wâdî Iram Epigraphical, Geographical and Archaeological Survey. Pp. 205-216 dans Annual of the Department of Antiquities of Jordan 45.

**Grimal, N.**

1988 Histoire de l'Égypte ancienne. Paris :éd. Fayard.

**Hachid, Malika**

2000 Les premiers Berbères entre Méditerranée, Tassili et Nil. Alger/Paris: Ina-Yas et Édisud.

**Jaussen, A.**

1948 Coutumes des Arabes au pays de Moab, Paris (éd. Maisonneuve).

**Khan, M.**

1993 Prehistoric Rock art of Northern Saudi Arabia., Riyadh: Ministry of Education, Department of Antiquities and Museum, Kingdom of Saudi Arabia.

**Ladron de Guevara, Sara D.**

1993 Le symbole de la main en Méso-amérique précolombienne. Pp.72-81dans Les Dossier de l'Archéologie, n° 178 (janvier 1993).

**Le Quellec, J.-L.**

1993 Les figurations rupestres de mains au Sahara Central. Pp. 60-71 dans Les Dossier de l'Archéologie, n° 178 (janvier 1993).

**Leclant, J.et Huard, P.**

1980 La culture des chasseurs du Nil et du Sahara. 2 vol., Alger.

**Lhote, H.**

1979 Les gravures de l'Oued Mammanet (Nord-Ouest du Massif de l'Air). Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines.

**Robin, Ch.-J.**

1985 L'offrande d'une main en Arabie préislamique. Essai d'interprétation. Pp.307-320 et pl. IV- VI dans Mélanges linguistique offert à Maxime Rodinson par ses élèves, ses collègues et ses amis. Robin, Ch., éd. Paris : Geuthner.

1991 Du paganisme au monothéisme. Pp. 139-155 dans Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée, n° 61.

1997 La chronologie et ses problèmes. Pp. 60-63 dans Yémen : au pays de la reine de Saba. Paris:éd. Flammarion.



**Sartre, M.**

1998 La Phénicie romaine, la puissance de Rome. Pp. 178-191 dans Liban, l'autre rive, exposition présenté à Institut du Monde Arabe en 1999. Paris :éd. Flammarion.

**Seyrig, H.**

1954 Antiquités Syriennes, 57: Questions héliopolitaines. Pp. 80-98 dans Syria 31.

**Sourdive, C.**

1984 La main dans l'Égypte pharaonique. Bern, Frankfurt/M., New York: Peter Lang SA.

**Spineto, Natale, avec la participation de Facchini, F. et Reis, J.**

2003 Les symboles dans l'histoire de l'humanité, Rodez (éd. Du Rouergue).

**Stawen, C. et Schonberg, F.**

1969 Schematische Felsgravierungen am Taar Doi in Nord-Tibesti (Rep. Der Tchad). Pp. 93-97, pls. 67-70 dans Jahrbuch für Prähistorische und Ethnographische Kunst (IPEK) 22.

**Verbrugge, A. R.**

1976 L'orant n'est pas un thème religieux. P.382 dans UISPP, IXe Congrès, Nice, 13/18-IX-1976, Résumé des communications, Gap, Louis-Jean.

